L'Année PhiLanthropique
The PhiLanthropic Year

Volume 6 | Printemps / Spring 2025

Credit: Tommy Trenchard

PhiLab

Coordonnées | Contact
philab@uqam.ca
www.philab.uqam.ca
514-987-3000 #8576

Directeurs de publication
Publication Directors
Elisabeth Robinot & Adam Saifer

Rédacteurs en chef | Editors in Chief
Elisabeth Robinot & Adam Saifer

Coordination de la rédaction
Edition Coordination
Laurence Croteau

Contributeurs | Contributors
Adam Parascandola
Adam Saifer
Alice Chipot
Amina Wazoumi Ignanoné
David Grant-Poitras
Diane Alalouf-Hall
Elisabeth Robinot
Éric St-Pierre
Fahad Ahmad
Hilary Pearson
Jean-Marc Fontan
Joey Mac Intosh
Jonathan Deschesnes
Joshua Newton
Karine Meaux
Katherine Lacefield
Laurence Croteau
Léo Bérenger Benteux
Michelle Riley
Peter R. Elson
Saouré Kouamé
Susan Philips
Sylvain A. Lefèvre
Taïeb Hafsi
Thierry Delvigne-Jean
Verena Gruber

Conception graphique | Graphic Design
Laurence Croteau

ISSN: 2563-3058
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2025.
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2025.

À propos du PhiLab | About PhiLab

Le **Réseau canadien de recherche partenariale sur la philanthropie** (PhiLab) a été créé en 2014 dans le cadre d'une demande de financement « développement de partenariat » obtenue du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH). Ce financement a été reconduit en 2018 pour six années par l'obtention d'une subvention « partenariat » du CRSH. Depuis 2024, PhiLab profite de financements octroyés par différentes fondations dont la Fondation Lucie et André Chagnon et la Fondation Mirella et Lino Saputo. Le Réseau pancanadien constitue un lieu de recherche partenarial, de partage d'information, de mobilisation des connaissances sur la philanthropie subventionnaire et de formation à la recherche. Les activités de recherche conduites en partenariat valorisent les connaissances auprès d'une diversité d'acteurs sociaux, d'agences gouvernementales, milieux universitaires et petits et grands médias. La valorisation des connaissances, via des outils de communication novateurs et accessibles, permet une diffusion élargie des connaissances produites ou déjà existantes. Le Réseau regroupe des chercheurs, des décideurs et des membres de la communauté philanthropique à travers le monde afin de partager des informations, des ressources et des idées.

The **Canadian network of partnership-oriented research on philanthropy** (PhiLab) was created in 2014 as part of a "partnership development" funding application obtained from the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada (SSHRC). This funding was renewed in 2018 for six years by obtaining a "partnership" grant from SSHRC. Since 2024, PhiLab has benefited from funding granted by various foundations, including the Fondation Lucie et André Chagnon and the Mirella and Lino Saputo Foundation. The Pan-Canadian Network is a hub for partnership research, information sharing, knowledge mobilization on grantmaking philanthropy and research training. Research activities carried out in partnership promote knowledge among a wide range of social players, government agencies, academics and small and large media. The valorization of knowledge, via innovative and accessible communication tools, enables a wider dissemination of the knowledge produced or already existing.

Social Sciences and Humanities Research Council of Canada
Conseil de recherches en sciences humaines du Canada
Canada

PHILANTHROPIE SOUS TENSION | PHILANTHROPY UNDER PRESSURE

Credit : Tommy Trenchard

Aligner mission, investissements et actions pour une philanthropie environnementale cohérente

Par Laurence Croteau, *Coordonnatrice des communications au PhiLab* ; **Éric St-Pierre**, *anciennement directeur de la Fondation Familiale Trottier*

Laurence Croteau est diplômée de la maîtrise en sciences de l'environnement de l'UQAM et coordonatrice des communications au PhiLab.

Éric St-Pierre, maintenant député d'Honoré-Mercier, occupait le poste de Directeur général auprès de la Fondation familiale Trottier depuis 2016. Sous sa direction, la Fondation a approfondi son engagement envers les domaines de la science, de l'éducation, du climat et de la santé. Il supervisait la gestion des subventions et les activités programmatiques de la Fondation, ainsi que le démarrage de nouvelles initiatives. Eric se prononce souvent sur les questions liées à la philanthropie et aux changements climatiques, et travaille en collaboration avec d'autres bailleurs de fonds, organismes de bienfaisance, gouvernements et diverses parties prenantes. Éric consacre une grande partie de son travail à la philanthropie stratégique et à mobiliser les ressources philanthropiques pour générer un impact systémique. Il a développé des dizaines de nouvelles organisations et initiatives climatiques, dont La Ligue des communautés canadiennes sobres en carbone (LC3), le Fonds climat du Grand Montréal, le Partenariat Climat Montréal, Le Grand championnat canadien ESG, Carbon Removal Canada, le « Low Carbon Funders Group », et plus encore. Il siège à divers conseils d'administration.

« Le changement climatique est un domaine où les conséquences de l'inaction d'aujourd'hui créeront de graves injustices pour les générations futures dans un avenir pas si lointain » (Pearson, 2024). Le secteur philanthropique a la capacité de devenir un acteur du changement dans la transition socioécologique. Cependant, le faible financement pour les causes environnementales et le manque de cohérence entre certaines pratiques philanthropiques sont problématiques.

J'ai eu la chance de m'entretenir avec Éric St-Pierre, alors qu'il était directeur de la Fondation Familiale Trottier (FFT), afin de discuter de l'engagement de la fondation envers les causes environnementales et de la nouvelle initiative Climate Champions. L'exemple de la FFT met en lumière la nécessité d'aligner mission, investissements, engagement et actions pour assurer une vision cohérente de la philanthropie environnementale.

Laurence Croteau (LC) : Débutons avec une brève présentation de vous, de votre implication dans la Fondation Familiale Trottier et de son engagement en faveur de l'environnement.

Éric St-Pierre (ESP) : Je suis directeur général de la FFT. La fondation a quatre programmes principaux - la science, l'éducation, la santé et les changements

climatiques -, tout en ayant un support pour la communauté montréalaise. Bien que nous ayons une forte empreinte au Québec, nous supportons des groupes partout au Canada et notre approche est vraiment nationale.

La moitié de nos subventions sont reliées aux changements climatiques. Nos activités visent principalement la réduction des émissions polluantes et la mitigation des changements climatiques. Nous tentons vraiment de faire ce que nous pouvons pour faire face aux changements climatiques au Canada en travaillant avec les provinces qui ont des enjeux particuliers.

Nous avons un point de mire sur la décarbonisation des villes, des transports, du secteur de la finance, du secteur de la santé et des secteurs industriels. Nous alignons aussi nos investissements avec notre mission et l'engagement actionnarial en misant sur des investissements responsables qui prennent en compte des critères ESG (environnementaux, sociaux et de gouvernance), tout comme les investissements d'impact. En bref, engager des conversations pour s'assurer que les compagnies dans lesquelles nous investissons aient aussi des objectifs en termes de changements climatiques ou des plans crédibles pour un objectif carboneutre.

LC : Qu'en est-il de l'initiative Climate Champions?[2]

ESP : Actuellement, l'enjeu le plus important pour nous concerne les changements climatiques. La philanthropie climatique, ce n'est qu'environ 1 % de toutes les subventions philanthropiques canadiennes qui vont à cette cause. Bien que cette cause soit urgente, le faible financement accordé est problématique. Nous voulions jouer notre part dans cette belle initiative en nous engageant à contribuer 150 M$ sur huit ans pour les causes environnementales et nous allons bientôt entrer dans la troisième année de cet engagement. Nous avons fait l'annonce de l'initiative Climate Champions le 13 novembre 2024 avec l'intention d'amener d'autres fondations philanthropiques à participer à cette initiative. Ce qui a été annoncé, c'est qu'un groupe de fondations engagé dans la philanthropie environnementale, dont la FFT, a créé un partenariat pour démontrer leur volonté à lutter contre les changements climatiques.

LC : Comment cette initiative a-t-elle pris forme ? Quel était le contexte et l'atmosphère des discussions ?

ESP : Au début, c'était une discussion avec la fondation Ivey, qui était dans la perspective de consacrer la totalité de leur dotation à la cause environnementale, d'environ 100 M$ en cinq ans. On se disait qu'il fallait vraiment augmenter la donne en ce qui concerne l'ambition des fondations dans le secteur. C'est un peu triste qu'il n'y ait seulement que cinq ou six grandes fondations qui soient vraiment impliquées dans un enjeu assez important pour tout le Canada. On se sent un peu seul face à cet enjeu immense.

Donc l'idée était d'engager des discussions avec des fondations qui ne sont pas impliquées dans les changements climatiques, et tenter de voir s'il y a des liens entre leurs programmes ou leurs intérêts afin d'aller chercher de nouvelles sources de financement. Nous avons lancé une invitation avec une approche de levée de fonds pour le climat. Nous voulions vraiment donner la place aux fondations ou familles intéressées à faire quelque chose en changement climatique, mais qui ne savent pas nécessairement par où commencer. Actuellement, ce sont neuf fondations qui prennent part à cette initiative pour un engagement total de 405 M$ sur dix ans. Nous sommes convaincus que nous pouvons aller plus loin. C'est embêtant de dire que collectivement on va tous faire quelque chose de similaire. La réalité, c'est que chaque fondation est différente. Chaque fondation a son processus de gouvernance, ses intérêts, son programme et ses partenaires. Nous ne voulions pas être restrictifs en lançant l'invitation à se joindre à l'initiative. L'idée c'est que les fondations peuvent décider d'elles-mêmes de leurs stratégies en support à l'écosystème. Puis, si une fondation veut seulement écrire un chèque pour Climate Champions, elle peut le faire également.

Image[3] : (de gauche à droite) Bruce Lourie, Allan Shiff, Sabina Vohra-Miller, David Keith, Laurie Thomson, Mark Gurvis, Stephanie Trussler, Sylvie Trottier.

LC : Quels ont été les principaux défis que vous avez rencontrés dans la mise en œuvre de cette initiative ?

ESP : Il y avait d'abord une volonté de certaines fondations de dire « oui, on embarque. Oui, on va aller plus loin. C'est nouveau pour nous, mais on veut apprendre ». Donc c'est un peu inspirant de voir l'accueil positif qu'on a reçu de certaines fondations. Mais c'était aussi décevant parce que nous avons eu beaucoup plus de conversations qui ne se sont pas soldées par une adhésion. Différents blocages ont freiné l'ardeur de nombre d'entre elles. Des enjeux de gouvernance ont été invoqués, pour d'autres, une question de non-alignement des intérêts, ou encore, la peur face à la prise de risques.

Au sortir de cette expérience, je trouve le milieu des fondations très conservateur alors que tous reconnaissent les enjeux majeurs que représentent les changements climatiques. Nos forêts sont en train de brûler, les inondations se multiplient et les chaleurs extrêmes sont plus existantes que jamais. Il y a un manque d'ambition pour aller plus loin et je trouve ça quand même décourageant parce qu'il reste un grand travail d'éducation à faire.

LC : On sait bien que les climatosceptiques sont très présents malgré les preuves tangibles que vous avez mentionnées, lesquelles se multiplient au Canada. Donc, croyez-vous qu'il soit encore nécessaire de convaincre les gens de la gravité des changements climatiques ?

ESP : Nous avons une réalité ou certains disent « oui, c'est un problème », mais il y a souvent une excuse qui explique l'inaction. Je trouve que le dialogue a vraiment changé au sens où nombreux tentent de gagner du temps par de petites mesures ou simplement par le discours, mais, pour moi, ça a le même impact que l'inaction. Si on ne prend pas au sérieux les changements climatiques, le peu qu'on fait équivaut à ne rien faire. Le résultat des deux approches (nier ou agir à la marge) revient au même.

Il y a aussi beaucoup d'écoblanchiment et de désinformations. C'est en partie relié aux intérêts économiques de certaines industries et c'est un vrai problème. Maintenant, avec les feux de forêt, on voit une augmentation de la connaissance des causes et une prise de conscience des impacts sur le climat. Toutefois, il reste que passer à l'action représente un grand défi. C'est sur le passage à l'action où il y a un enjeu et c'est sur ce passage à l'acte que se situe le débat que nous devrions avoir.

LC : Justement, comment gérer les tensions, entre la nécessité d'actions immédiates pour résoudre les crises environnementales et la mise en place de solutions durables à long terme ?

ESP : On a de la difficulté à penser à long terme. Il faut le faire, mais l'important c'est de se poser la question « qu'est-ce qu'on peut faire aujourd'hui ? ». Il faut trouver des façons où tous peuvent agir. Les fondations sont parties prenantes du mouvement, cependant, elles ne peuvent pas régler le problème à elles seules. Elles doivent trouver leur rôle et s'attarder à bien le faire.

Au sortir de cette expérience, je trouve le milieu des fondations très conservateur alors que tous reconnaissent les enjeux majeurs que représentent les changements climatiques [...] Il y a un manque d'ambition pour aller plus loin et je trouve ça quand même décourageant parce qu'il reste un grand travail d'éducation à faire.

- Éric St-Pierre

LC : Le climat politique peut être inquiétant vis-à-vis de la considération des causes environnementales. Quelles tendance ou évolution de la philanthropie environnementale anticipez-vous pour les prochaines années ?

ESP : On voit tout un changement politique en Europe, puis l'élection de Donald Trump et les sondages au Canada qui démontrent une majorité pour les conservateurs. Moi, je pense que comme fondation, à l'image du secteur philanthropique, on devrait continuer de maintenir le dialogue avec la mouvance conservatrice. Il faut innover dans la façon d'aborder les changements climatiques en établissant des liens clairs avec l'économie et les emplois. Il faudra être à l'écoute et avoir une nouvelle perspective afin de collaborer ensemble. Il faut aussi être capable de se dire que la politique s'est polarisée et qu'il y aura des batailles. Tout comme le secteur philanthropique, le secteur écologiste devra voir comment il peut se défendre si nécessaire. Il existe différents niveaux de gouvernement au Canada. Il faudra peut-être miser un peu sur le leadership politique des niveaux provincial et municipal.

LC : Est-ce que vous savez si certains supports aux activistes environnementaux menacés de censure ou d'action juridique et ont été envisagés dans tout ça ?

ESP : Je peux parler de la FFT qui supporte depuis trois ans Ecojustice qui a une poursuite juridique en Ontario. C'est fait par des jeunes qui poursuivent le gouvernement ontarien pour son inaction face à la crise climatique. Donc ça, c'est un bel exemple où nous avons supporté une stratégie de litige. Nous supportons aussi des groupes de jeunes, par exemple en créant le Hub de mobilisation pour la justice climatique[4]. C'est une organisation qui offre un support à de jeunes activistes en renforçant leurs capacités de mobilisation. Donc, je parle personnellement de l'expérience de la FFT, mais ce sont aux autres fondations de décider ce qu'elles veulent supporter.

LC : Je terminerais avec une question plus globale et internationale. Comment pensez-vous que les fondations peuvent mieux collaborer à l'échelle internationale pour lutter contre les grands enjeux environnementaux qui nous touchent tous au final ?

ESP : Je pense que nous sommes la seule fondation Canadienne qui a une préoccupation au niveau international sur la question climatique. Je vois déjà énormément de fondations qui sont vraiment impliquées à l'international, mais ce sont souvent de grosses fondations américaines et européennes. Il y a aussi plein de réseaux, il y a beaucoup de choses en développement. Je trouve cela intéressant parce que je participe à ces réseaux, mais je suis souvent la seule personne du Canada. Il y a énormément de collaboration à l'international, mais au Canada, on est vraiment déconnecté. Puis, il y a très peu de fondations canadiennes qui sont impliquées à l'international. Donc ça serait un peu ma critique du secteur philanthropique canadien parce que je pense qu'il y aurait place pour les fondations canadiennes à participer à ces opportunités internationales.

LC : Un dernier commentaire à ajouter pour conclure?

ESP : J'aimerais vraiment voir augmenter l'ambition en termes de support pour les changements climatiques dans le secteur philanthropique. Les changements climatiques sont tellement en intersection qu'ils vont avoir un impact sur tous les autres secteurs. Il faut vraiment se lancer maintenant, c'est un peu comme une obligation en tant que Canadien de redonner pour la cause des changements climatiques. On va probablement faire une deuxième édition du Climate Champions. J'aimerais qu'on puisse penser plus loin, que d'autres fondations se joignent et que les engagements dépassent le milliard.

LC : Un grand merci pour ce partage et le temps que vous m'avez accordé. Ce fut un véritable plaisir d'en apprendre davantage sur vos perspectives de la philanthropie environnementale et l'initiative Climate Champions.

Notes

1. Citation tirée du livre d'Hilary Pearson (2024) « À quoi sert la philanthropie », p.129.

2. Pour en découvrir davantage sur l'initiative Climate Champions, lien

3. Image tirée de l'article de John Lorinc « Some of Canada's wealthiest families are putting up $405M for climate change efforts » publié dans le Corporate Knights, le 14 novembre 2024. lien

4. Le HUB de mobilisation pour la justice climatique est une structure de soutien conçue pour répondre aux besoins organisationnels des personnes issues des mouvements populaires au Québec et au Canada. lien

L'Année PhiLanthropique
The PhiLanthropic Year

PhiLab

Réseau canadien de recherche partenariale sur la philanthropie

Canadian Philanthropy Partnership Research Network

Université du Québec à Montréal
Pavillon Saint-Denis (AB), 10e étage.
1290, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2X 3J7

Téléphone : 514-987-3000 #8576
Courriel : philab@uqam.ca

www.philab.uqam.ca